

Dominique Desjeux, anthropologue
Professeur à la Sorbonne (Université Paris Descartes),
Consultant international,
www.argonautes.fr
Paris le 17 mars 2010
DIU "Santé environnementale" , Faculté de Médecine Paris Descartes

Science, consommation et santé

Les tensions entre émotion, rationalité et rapports de pouvoir



D. Desjeux, 2004, *Les sciences sociales*, PUF (sur les échelles d'observation)
D. Desjeux, 2006, *La consommation*, PUF
S. Alami, D. Desjeux, I. Moussaoui, 2009, *Les méthodes qualitatives*, PUF

Un constat de départ : Les nouveaux pouvoirs des consommateurs

- La montée depuis 40 ans du poids des groupes de pression de consommateur dans les instances politiques (UFC que choisir, Robin des toits, associations familiales, défense et protection animale)
 - L'émergence possible des *class actions* ou actions collectives
 - L'émergence de la consommation engagée (AMAP)
 - La montée du Web 2.0
- Cette montée en puissance est en partie liée à la montée des peurs face à la santé et aux menaces sur la vie privée
- Cette montée en puissance des groupes de pression de consommateur est aussi de fait associée à la remise en cause des expertises scientifiques liées aux entreprises qui sont accusées de conflit d'intérêt et de ne pas pouvoir donner d'avis indépendants
- Cela pose aussi, de façon symétrique, la question de l'indépendance des experts militants qui elle souvent n'est pas posée en tant que telle

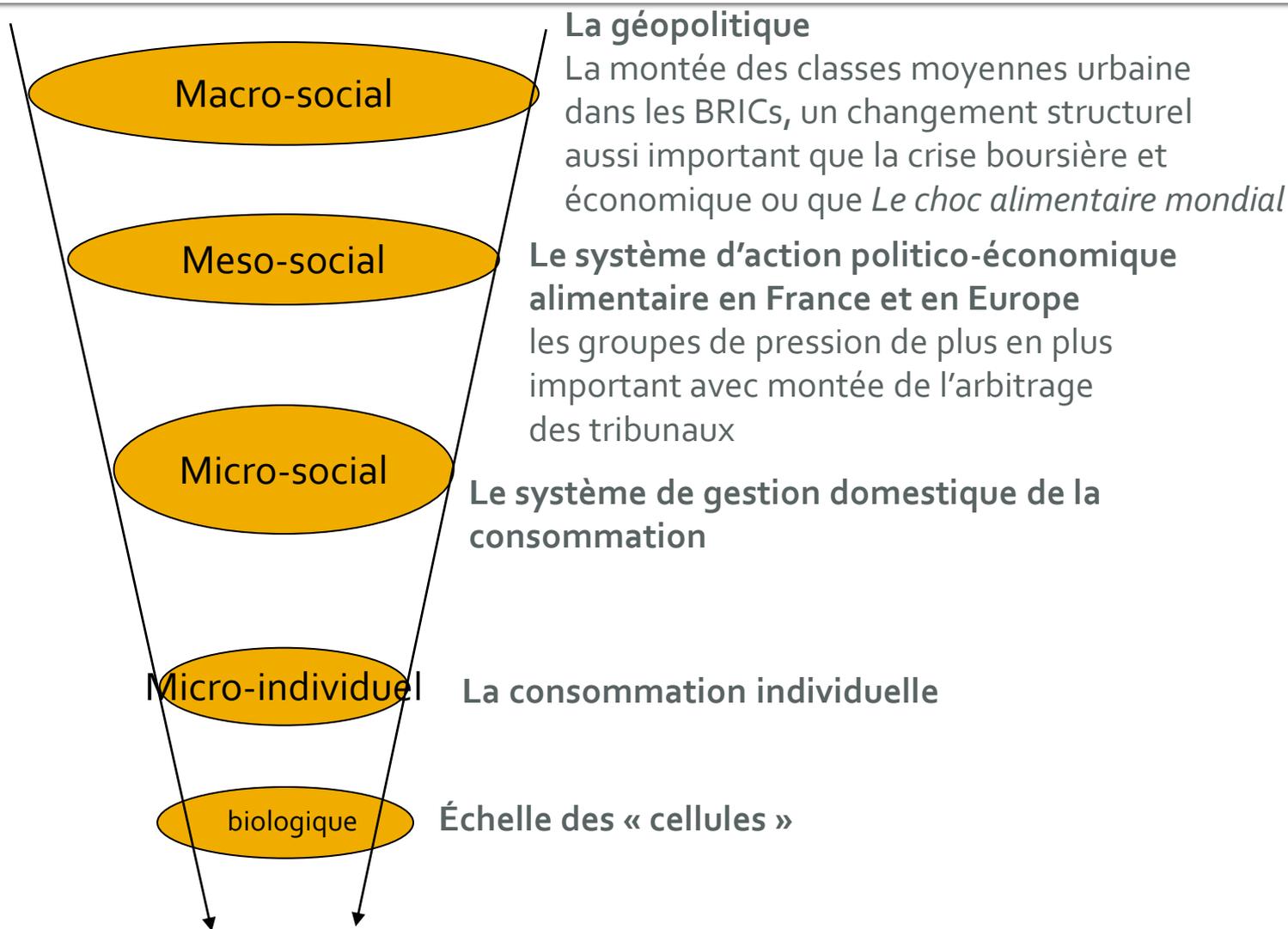
Méthode pour poser un problème

- Rechercher l'échelle ou les échelles d'observation pertinente
 - Pour repérer les controverses et leurs enjeux
 - Cf. la controverse climatique : les échelles de temps
 - Pour reconstruire le système d'action en termes d'acteurs, de réseaux, de zones d'incertitudes et d'enjeux
 - sans postuler qu'un acteur a tort ou raison a priori
 - mais qu'il a des intérêt matériels, sociaux ou symboliques qui sont a priori légitimes
 - et qu'il agit sous contrainte
 - Politiques : les élus et les fonctionnaires
 - Experts : la question des conflits d'intérêt, les effets de cycles de vie
 - Media : la contrainte du temps et des moyens, la non prise en compte des communiqués d'entreprises
 - Entreprises : les contraintes de développement, des actionnaires, d'innovation et d'emploi, la persuasion marketing
 - Groupes organisés de consommateurs : réformistes et protestataires,
 - Pour comprendre l'imaginaire, les représentations, des acteurs
 - Les croyances des scientifiques ou des groupes de pression
 - Le jeu de l'émotion et de la raison
 - Les rapports de pouvoir entre acteurs
 - C'est à travers cette méthode que je vais aborder la question du lien entre santé, environnement sociétal et science

Enjeux du débat sur le statut de l'expertise scientifique

- A travers cela je pose la question de l'équivalence qui est posée dans les controverses entre:
 - connaissance ordinaire ou militante
 - connaissance religieuse
 - connaissance scientifique
- qui pour moi ne sont pas équivalentes
- même si chacune a sa légitimité et sa pertinence et que la croyance peut s'infiltrer au cœur de la méthode scientifique
- Je pose la question du risque sociétale
 - qui est censé être géré par tous les acteurs d'un côté, et donc à légitimité politique égale,
 - mais avec des modes de connaissance non symétriques, inégales, quant au statut de la preuve qui est pour moi la base de la connaissance scientifique
 - Cf Les débats aux USA sur la théorie évolutionniste dont les religieux estiment que son enseignement devrait justifier l'enseignement des théories bibliques au nom du libre débat scientifique (*Herald Tribune*, Friday March 5, 2010)

Les cinq grandes échelles d'observation de la consommation alimentaire



Méthode : se décentrer en changeant les échelles d'observation d'un problème

Echelle macro sociale



Echelle meso sociale



Ce que l'on voit à une échelle disparaît à une autre échelle : exemple du climat



Échelle micro sociale

Échelle micro individuelle



L'acteur apparaît ou disparaît en fonction des échelles
L'individu n'est pas le centre du monde

Il n'y a pas de centre fixe : un problème, une opportunité, une source de changement peut venir de n'importe où

Échelle neurobiologique

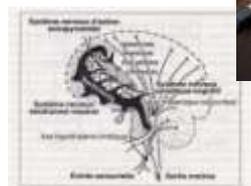
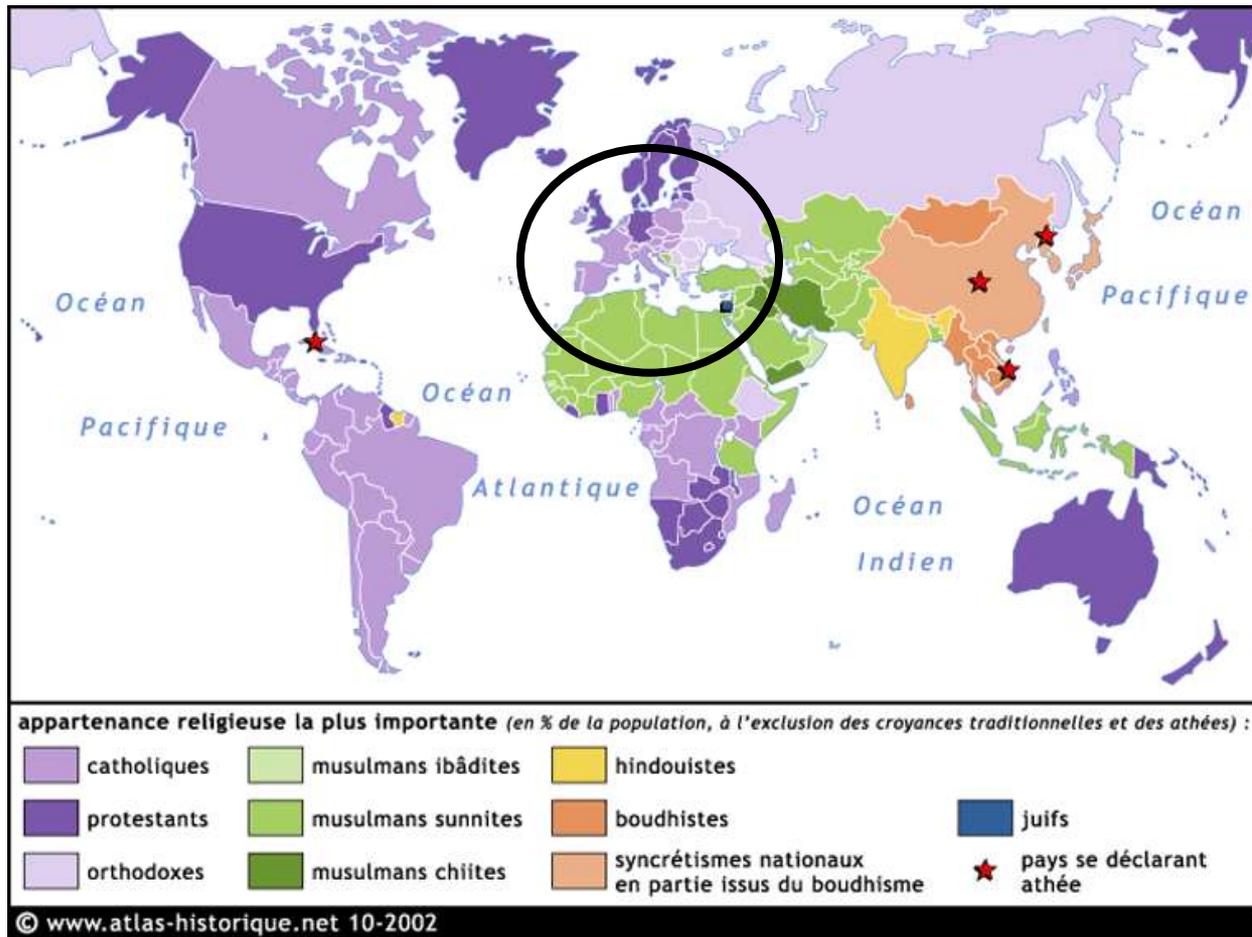
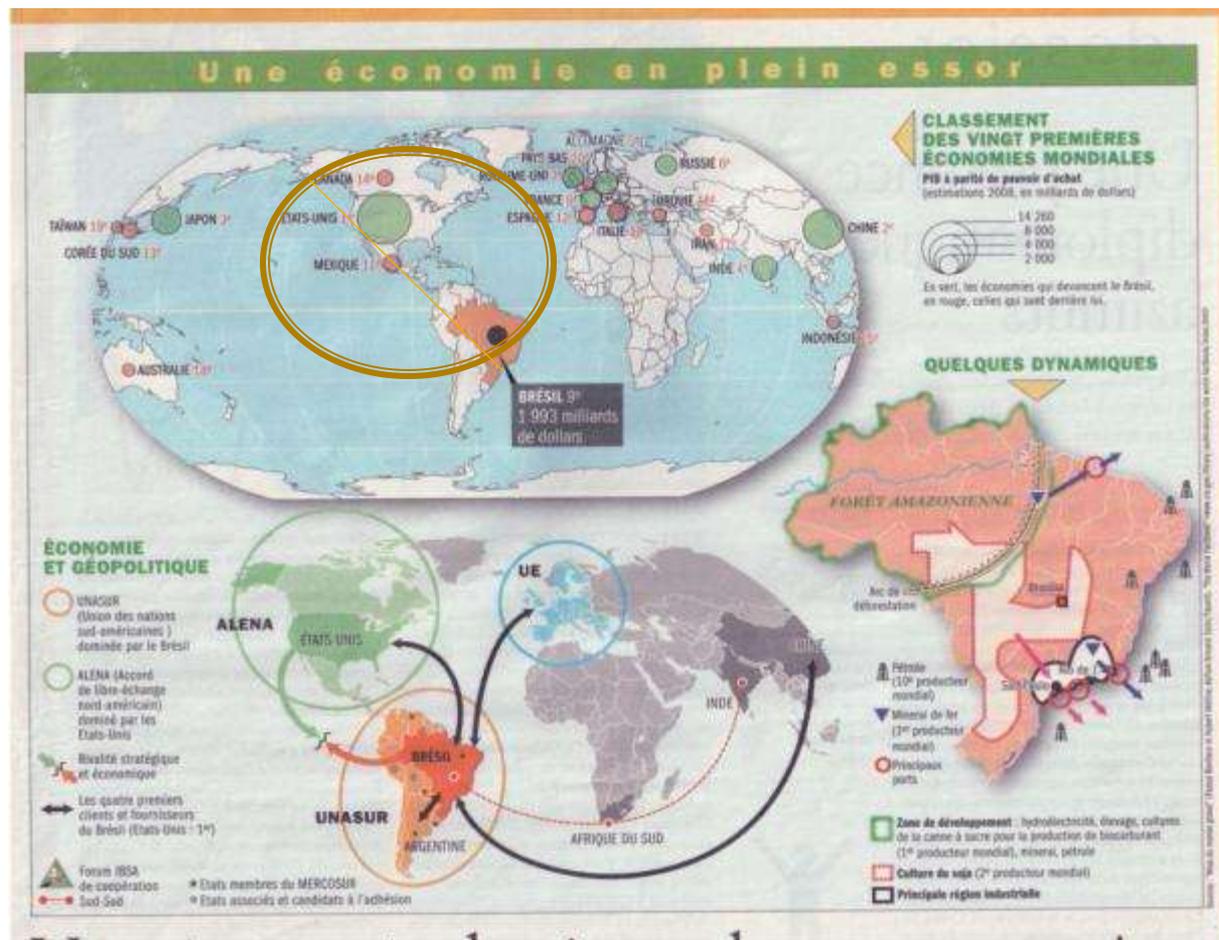


Fig. 211. Le système nerveux central et ses connexions. (D'après le manuel de neurobiologie de l'Université de la Colombie-Britannique, 1998.)

Se décaler : Au point de départ était le point de vue européen...

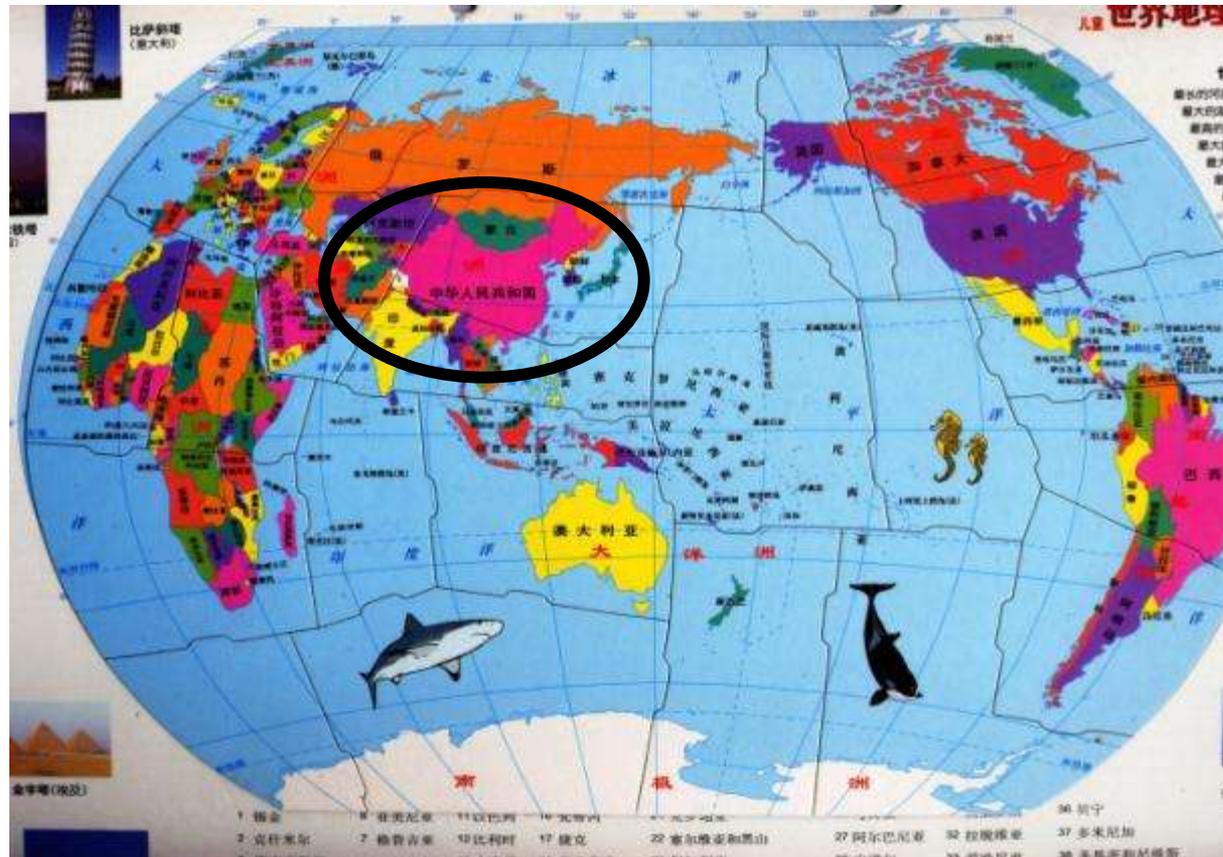


Une carte du monde vue des Amériques : la montée du Brésil comme nouveau centre potentiel



Courrier International n° 991 du 29 octobre 2009

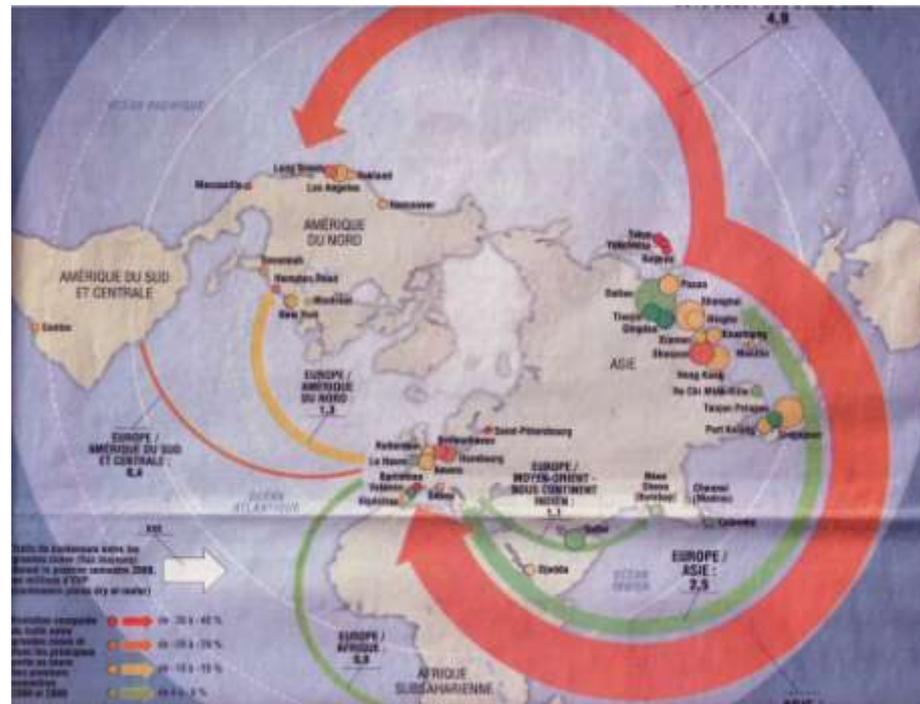
...et aujourd'hui le point de vue chinois *Zhong guo, le pays du milieu*



Un puzzle
Chinois
pour enfant

Flux et baisse du trafic de conteneurs entre la Chine, l'Europe et les USA : où est le centre ?

Les Echos
1/12/2009



Une multiplication des peurs liées aux risques sanitaires et des controverses

- Les antennes téléphoniques (la question des nouveaux permis de construire, *Le Parisien* du 4 novembre 2009)
- Les champs électromagnétiques comme les lignes à haute tension (enquête argonauts)
- le cancer (conseil scientifique de Bouygues Telecom)
- Les OGM (séminaire agrobioscience)
- L'obésité (*The Fattening of America*, Eric A Finkelstein, Laurie Zuckerman – 2007 ; Les échelles d'observation de la santé)
- La pollution et le réchauffement climatique
- Les risques mondiaux de pandémie liés à la grippe
- Les risques chimiques (enquête L'Oréal)
- Les nanotechnologies (groupe de pression grenoblois PMO : pièce et main d'œuvre, *Le Figaro* du 25 février 2010)
- La remise en cause de l'extinction du thon rouge (*le Monde* du 1 mars 2010)
- La remise en causes des risques d'accident liés à l'usage du téléphone portable aux USA (USAToday 1 february 2010)
- Etc.

Une double incertitude liée à la téléphonie mobile et aux NTIC : la protection de la vie privée et la santé

- L'ARCEP (Autorité de régulation des communications électroniques et des postes) souhaitait en novembre 2007 avoir un contrôle sur le contenu de ce qui circule dans les réseaux
- La traçabilité de l'information est une question qui touche toutes les NTIC
 - Google qui lance un nouveau service de carte photographique des vues de rue (Street Views) qui photographie des scènes à la limite de l'intrusion dans la vie privé (Herald Tribune du 10/02/09)
 - les nouveaux réseaux comme Face book qui en 2009 demande l'abandon de propriété des informations mises sur le réseau
 - Les cookies sur Internet
 - E-Verify qui contrôle les salariés émigrés qui n'ont pas de numéro de « Social Security » (USAToday du 9/02/09)
 - Et aussi les photos sur mobile comme le happy slapping à l'école et qui est aussi une transgression de la défense de la vie privée (Enquête qualitative de Discours et Pratiques, Joëlle Menrath, AFOM/2007)
- Un des enjeux des usages du mobile et d'Internet est le droit de regard sur les informations liées à la vie privée qui circulent sur les téléphones ou sur Internet

Inquiétudes face à l'inconnu des risques sanitaires : remise en cause de l'expertise scientifique

- Les personnes électro sensibles et le lien potentiel avec les antennes relais
 - Bouygues Telecom a été condamné le 4 février 2009 à démonter des antennes relais dans le Rhône à Tassin la Demi Lune au nom du principe de précaution. Dans les procès qui ont suivi en 2009 les plaignants ont par contre été déboutés
 - François Ewald pose la question des règles d'usage du principe de précaution qui met l'opérateur dans une situation difficile :
 - d'un côté l'Etat définit les conditions d'autorisation de mise en place des antennes
 - et de l'autre le juge de Versailles condamne cette même mise en place en demandant leurs retraits au nom du principe de précaution (Les Echos du 10/02/09)
 - L'AFOM (Association Française des Opérateurs mobiles) rappelle que l'OMS n'a pas reconnu de danger sanitaire et que l'Etat est engagé et donc qu'il doit prendre une décision claire
 - Cela pose la question de qui décide du vrai et du droit : la science, l'Etat, les juges, les citoyens qui ont peur et donc des dispositifs d'arbitrage pour instaurer un climat de confiance.
- Le problème nouveau pour une entreprise c'est qu'il ne suffit plus d'appliquer la règle fixée par le droit car celle-ci peut être remise en cause par un groupe de pression de consommateurs

Les peurs face aux cancers

- Comment mesurer les effets du téléphone mobile en termes de santé pour trois tumeurs dont certaines sont bénignes
 - Pour le moment **l'enquête interphone** menée sur une dizaine de pays européens n'a pas donné de résultats probants du fait de la qualité moyenne de données, du faible nombre des personnes interrogées, et la faible fiabilité des réponses en déclaratif sur 10 ans en arrière (Cf *Les Echos* du 7/01/08)
 - neurinome acoustique tumeur bénigne (non cancéreuse)
 - Méningiome : tumeur rare, pic vers 50 à 60 ans
 - Gliomes : tumeur en général bénigne
- **Inquiétudes face à l'inconnu des risques sanitaires : remise en cause de l'expertise scientifique**

Publication de l'enquête interphone qui montre que les résultats sont difficiles à interpréter

Les Echos [07/01/08



L'étude Interphone : les utilisateurs intensifs de portable sont les plus exposés

	Nombre de patients atteints de...	Risque relatif* pour les utilisateurs...	
		... réguliers	... intensifs
... gliome			
Danemark	Faible malignité: 81	Faible malignité: 1,08	Faible malignité: 1,64
	Forte malignité: 174	Forte malignité: 6,88	Forte malignité: 0,48
France	96	1,15	1,96
Allemagne	366	0,98	2,20
Norvège	289	0,60	0,80
Suède	371	0,80	0,90
Royaume-Uni	966	0,94	0,90
Pays nordiques	1.522	0,78	0,95
... méningiome			
Danemark	175	0,83	1,02
France	145	0,74	0,72
Allemagne	381	0,84	1,09
Norvège	207	0,80	1,00
Suède	273	0,70	0,90
... neurinome			
Suède	148	1,00	1,90
France	109	0,92	0,66
Allemagne	97	0,67	NA
Japon	101	0,73	0,79

* Niveau de risque existant au-delà de 1.
Le tableau ne présente pas les cas de tumeurs de la parotide.
« Les Echos » / Source : Interphone / Photo : Mestufie, Steven Puetzer

← = 12 personnes

« Le risque relatif n'est jamais très supérieur à 1, c'est léger par rapport aux dangers du tabac ou de l'amiante qui dépassent 4 »
Martine Hours,
responsable de l'enquête Interphone

La remise en cause de l'expertise scientifique

Les conflits d'intérêt

- Ex d'audition collective sur les conflits d'intérêt organisée par le député PS Gérard Bapt président du groupe « santé et environnement » le 3 mars 2010 à l'Assemblée Nationale : les débats portaient sur la question de l'indépendances des chercheurs à propos de leurs avis sur le vaccin de la grippe H1N1.
 - Il est demandé par exemple que l'industrie pharmaceutique déclarent ce qu'elle verse aux laboratoires de recherche ou que les chercheurs indiquent mieux les contrats qu'ils ont ou le petit nombre d'experts qui fait qu'un chercheur est souvent le seul consultant de qualité. 3 experts sur 4 ont des liens avec le privé (*le Monde* du 8 mars 2010)
- La transparence pose aussi un problème de liberté d'expression : des chercheurs abandonnent des comité scientifiques d'entreprise après avoir reçu des pression venant de lobbys de consommateurs.
- Yves Charpak, expert en santé publique « Grippe A, labos et experts : nous avons tous des conflits d'intérêt » *Libération* du 11 février 2010

Exemples de conflits d'intérêt

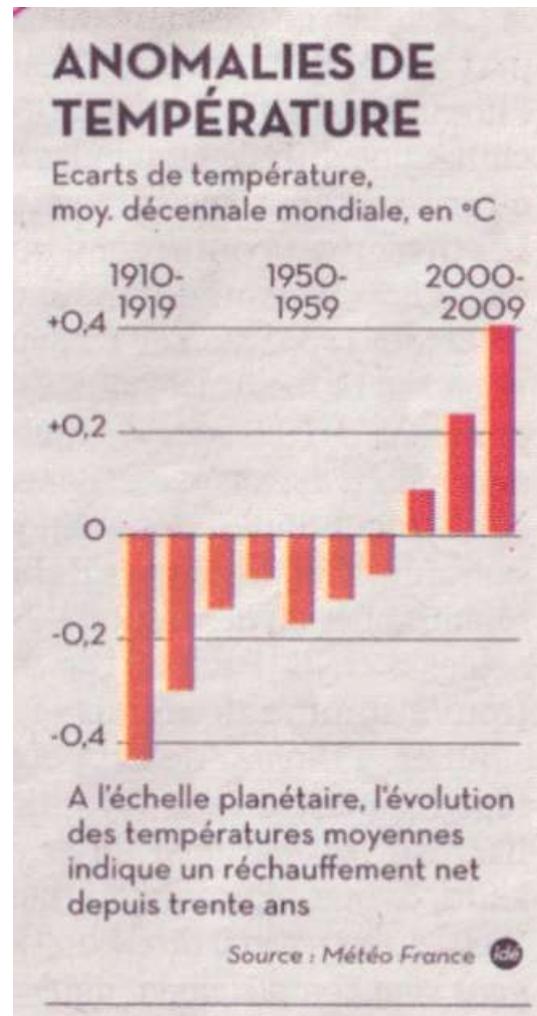
- La qualité comparée des enquêtes financées par les entreprises et les autres
- La polémique du GIEC sur le réchauffement climatique avec les glaciers de l'Himalaya
- La polémique des emails volés de l'université de East Anglia en Angleterre qui montrent que le chercheurs bloquent les articles qui doutent du réchauffement climatique
- Les OGM en Chine (*Courrier International* du 11 mars 2010)

Débats, conflits d'intérêt et argent : l'argent va-t-il contre la science?

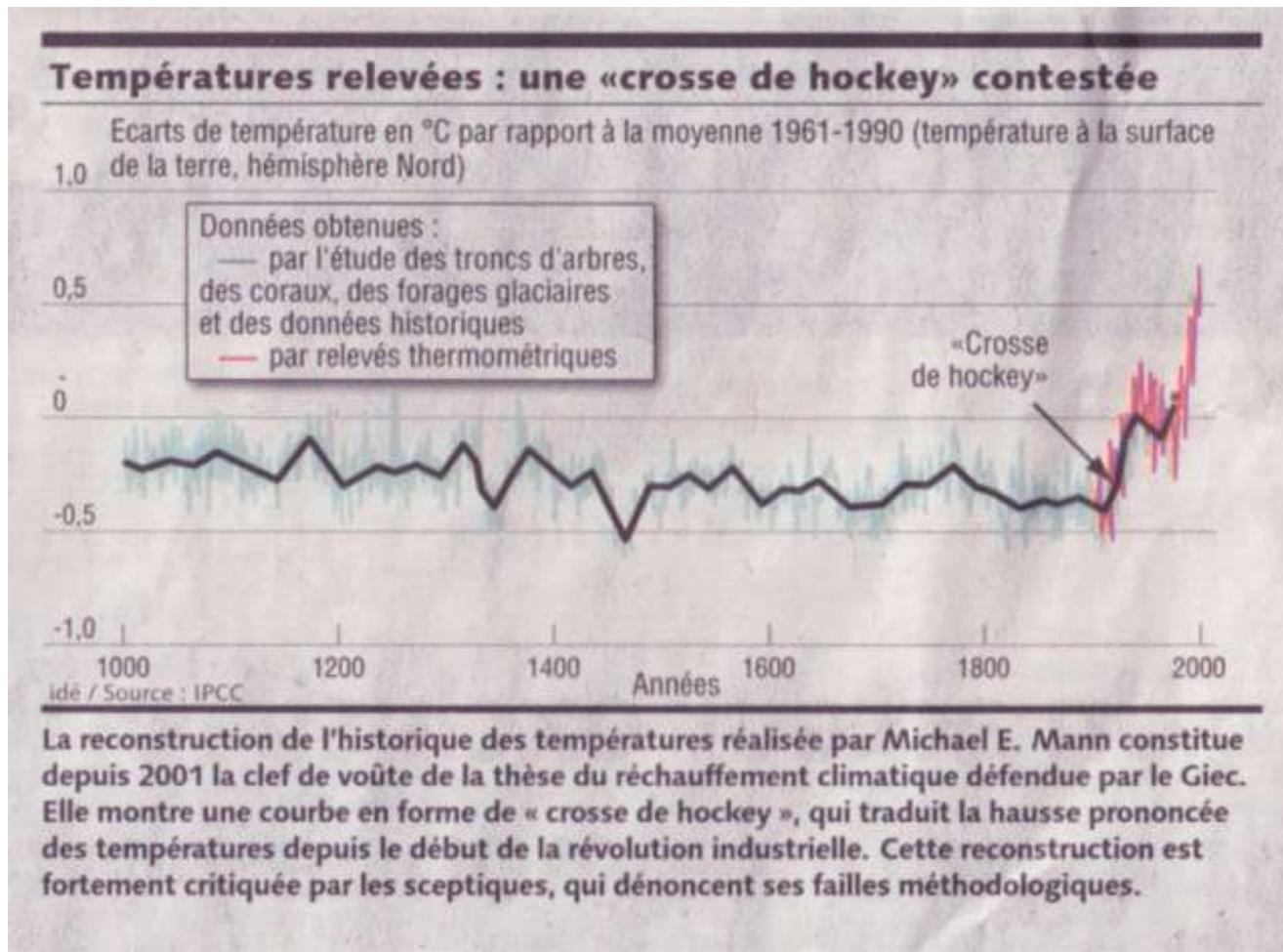
- Le journaliste scientifique John Tiernay dans le *Herald Tribune* du 28 janvier 2010 déclare que « l'accusation de conflit d'intérêt e vient la stratégie la plus simple pour éviter un débat sur le fond »
- Des chercheurs en médecine non financés par l'industrie ont analysé sur une large échelle de nombreux tests pour montrer en conclusion que ceux qui avaient été soutenus par l'industrie avaient des standards de qualité bine supérieurs à ceux qui n'étaient pas financés (*Herald Tribune* du 28 janvier 2010)

Réflexions sur le climat : un exemple d'échelle d'observation

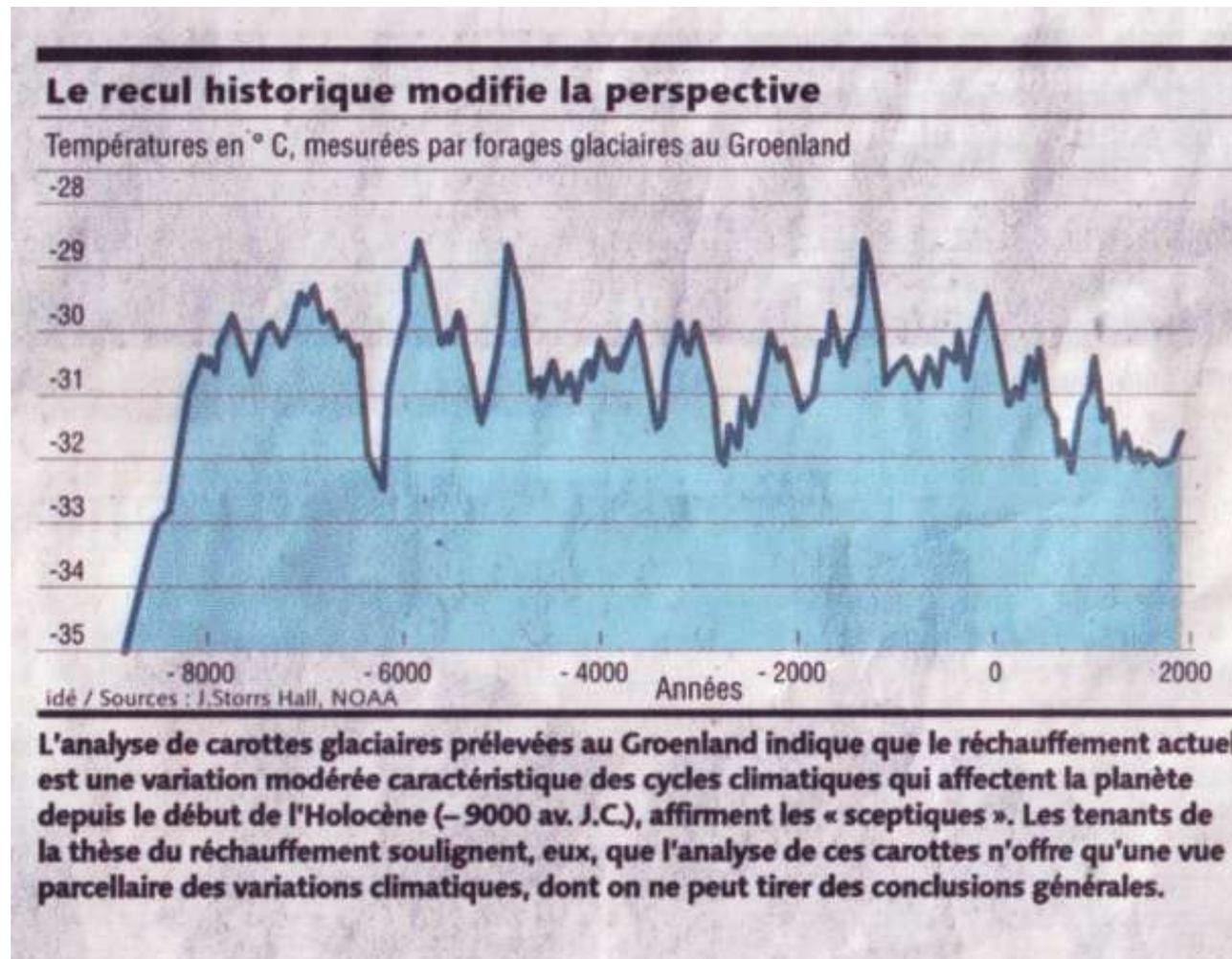
Libération du 17 février 2010 : températures 1910-2009 (100 ans)



Les Echos du 18 février 2010 : 100 à 2000 (1000 ans)



Les Echos du 18 février 2010 : - 9000 à + 2000 (11 000 ans)



Global weirding is here



Thomas L. Friedman

Of the festivals of nonsense that periodically overtake American politics, surely the silliest is the argument that because Washington is having a particularly snowy winter it proves that climate change is a hoax and, therefore, we need not bother with all this glib-man stuff like renewable energy, solar panels and carbon taxes. Just drill, baby, drill.

When you see lawmakers like Senator Jim DeMint of South Carolina tweeting that "it is going to keep snowing until Al Gore cries 'uncle,'" or news that the grandchildren of Senator James Inhofe of Oklahoma are building an igloo next to the Capitol with a big sign that says "Al Gore's New Home," you really wonder if we can have a serious discussion about the climate-energy issue anymore.

The climate-science community is not blameless. It knew it was up against formidable forces — from the oil and coal companies that finance the studies skeptical of climate change to conservatives who hate anything that will lead to more government regulations to the Chamber of Commerce that will resist any energy taxes. Therefore, climate experts can't leave themselves vulnerable by citing non-peer-reviewed research or failing to respond to legitimate questions, some of which happened with both the Climatic Research Unit at the University of East Anglia and the United Nations Intergovernmental Panel on Climate Change.

Although there remains a mountain of research from multiple institutions

about the reality of climate change, the public has grown uneasy. What's real? In my view, the climate-science community should convene its top experts — from places like NASA, America's national laboratories, the Massachusetts Institute of Technology, Stanford, the California Institute of Technology and the U.K. Met Office Hadley Centre — and produce a simple 50-page report. They could call it "What We Know," summarizing everything we already know about climate change in language that a sixth grader could understand, with unimpeachable peer-reviewed footnotes.

At the same time, they should add a summary of all the errors and wild exaggerations made by the climate skeptics — and where

Americans' confusion about climate change makes the U.S. less inclined to move toward clean-tech.

they get their funding. It is time the climate scientists stopped just playing defense. The physicist Joseph Romm, a leading climate writer, is posting on his Web site, climateprogress.org, his own listing of the best scientific papers

on every aspect of climate change for anyone who wants a quick summary now.

Here are the points I like to stress:

1) Avoid the term "global warming." I prefer the term "global weirding," because that is what actually happens as global temperatures rise and the climate changes. The weather gets weird. The hots are expected to get hotter, the wets wetter, the dries drier and the most violent storms more numerous.

The fact that it has snowed like crazy in Washington — while it has rained at the Winter Olympics in Canada, while Australia is having a record 13-year drought — is right in line with what every major study on climate change predicts: The weather will get weird; some areas will get more precipitation than ever; others will become drier than ever.

2) Historically, we know that the climate has warmed and cooled slowly, going from Ice Ages to warming periods, driven, in part, by changes in the earth's orbit and hence the amount of sunlight different parts of the earth get. What the current debate is about is whether humans — by emitting so much carbon and thickening the greenhouse-gas blanket around the earth so that it traps more heat — are now rapidly exacerbating nature's natural warming cycles to a degree that could lead to dangerous disruptions.

3) Those who favor taking action are saying: "Because the warming that humans are doing is irreversible and potentially catastrophic, let's buy some insurance — by investing in renewable energy, energy efficiency and mass transit — because this insurance will also actually make us richer and more secure." We will import less oil, invent and export more clean-tech products, send fewer dollars overseas to buy oil and, most importantly, diminish the dollars that are sustaining the worst petro-dictators in the world who indirectly fund terrorists and the schools that nurture them.

4) Even if climate change proves less catastrophic than some fear, in a world that is forecast to grow from 6.7 billion to 9.2 billion people between now and 2050, more and more of whom will live like Americans, demand for renewable energy and clean water is going to soar. It is obviously going to be the next great global industry.

China, of course, understands that, which is why it is investing heavily in clean-tech, efficiency and high-speed rail. It sees the future trends and is betting on them. Indeed, I suspect China is quietly laughing at Americans right now. And Iran, Russia, Venezuela and the whole OPEC gang are high-fiving each other. Nothing better serves their interests than to see Americans becoming confused about climate change, and, therefore, less inclined to move toward clean-tech and, therefore, more certain to remain addicted to oil. Yes, sir, it is morning in Saudi Arabia.

HARALD WELZER

**LES GUERRES
DU CLIMAT**

Pourquoi on tue au XXI^e siècle

nrf essais

GALLIMARD

La place de l'imaginaire dans les controverses sur la santé

Les explications « paranoïaques » des problèmes

- Une des sources de la critique actuelle des nouvelles technologies comme les OGM, les nanotechnologies, les antennes téléphoniques ou les lignes à haute tension relèvent d'un mécanisme humain et universelle qui relève de l'explication conspiratoire du pouvoir.
- Le principe est d'attribuer la cause d'un problème à un pouvoir caché, et donc à une conspiration invisible.
 - L'exemple le plus connu est celui du *Protocole des sages de Sion* qui a été écrit en 1898, suite au congrès des juifs sionistes animé par Herzl en 1897 à Bale, par un russe exilé à Paris, Golovinski appartenant à l'Okhrana, la police secrète russe, à partir d'un texte écrit par Maurice Joly en 1864 contre Napoléon III, *Le dialogue aux enfers entre machiavel et Montesquieu*. Il a remplacé les critiques faites à Napoléon par des critiques faites au tsar et attribuées aux juifs (cf. la bande dessinée de Will Eisner, 2005, *Le complot*)

L'explication par l'intérêt : un moyen d'attribuer une explication plausible mais sans preuve

- La force de ce principe explicatif est très puissante car il s'appuie sur deux choses vraies:
 - Il y a bien des pouvoirs qui conspirent sous des formes très diverses que ce soit à partir des services secrets, des mafias ou des militaires d'un côté et de l'autre des entreprises ou des organisations diverses quand elles cherchent à atteindre un objectif
 - Il y a bien des problèmes dans la société, des maladies, des risques, des incertitudes, etc.
- L'explication conspiratoire, ou paranoïaque, consiste à rapprocher mais sans monter la chaîne de causalités, les deux phénomènes qui sont plausibles, la conspiration ou l'intention d'un côté et les malheurs de l'autre en montrant en quoi le « conspirateur » a intérêt à ce malheur.
- **L'intérêt** devient la cause explicative centrale et fait office de causalité :
 - Le registre de la preuve tient au fait que l'intention ou l'intérêt que l'acteur trouve au résultat remplace la recherche et la description du lien de causalité réel
 - La preuve relève d'une cohérence projetée par un observateur extérieur
- et c'est bien là qu'il y a problème car c'est une causalité qui n'a pas besoin de preuve rationnelle puisqu'elle relève du registre de l'inquiétude, de l'angoisse et donc de l'émotion.
- Il s'appuie aussi sur un mécanisme humain qui est le besoin d'attribuer la source de nos problèmes à une force extérieure (cf. les travaux de Beauvois en psycho-sociologie)
 - C'est le principe de la « sorcellerie » en Afrique et que l'on retrouve dans toutes les cultures
- Il renvoie à une bataille d'imaginaire autour de l'absolu, du pur, de l'éradication, de la maîtrise (zéro risque), de la nature « pure », etc.

Le pur, l'impur et le seuil de risque

- « Les échanges sur les OGM sur les seuils de risques relèvent d'un grand classique. Ils opposent deux cas de figure.
- Le premier, c'est le « 0% », évidemment infaisable sur le plan pratique.
- Le deuxième, c'est l'acceptation d'un minimum d'« impuretés », avec une bataille sur le pourcentage en question.
- Cette histoire de seuil relève de l'imaginaire implicite.
- Dans toutes les sociétés, certains défendent la pureté et d'autres le mélange. Ici, ces deux cadres sont présents plus ou moins clairement dans nos têtes.
- J'ai rencontré le même type de débat au sein du conseil scientifique de Bouygues Télécom dont je fais partie. Je me suis rendu compte qu'en réalité, à part le cas où on peut mesurer les taux de toxicité et leur effet, le seuil est fixé en proportion de la puissance des groupes de pression, dans lesquels je mets aussi bien les opérateurs que les militants.
Pourquoi ce débat sur les seuils est politique ? Parce qu'il est indécidable. » Dominique Desjeux

Le gros et le petit

- Dans les valeurs françaises une des structures explicatives relèvent d'une classification entre le gros qui est dangereux ou menaçant et le petit qui est rassurant :
 - le gros, Monsanto pour les OGM, EDF pour les lignes à Haute tension, Bouygues Télécom ou France Telecom pour les antennes ou les risques éventuels de cancer, pour prendre des exemples sur lesquels j'ai eu à travailler, sont censés conspirer contre les usagers ou les consommateurs, et notamment en cachant les vrais dangers liés à leur activité, comme dans le cas de l'amiante.
 - Le petit est censé lutter contre les gros et avoir raison puisqu'il est petit et sans intérêt particulier. Monsanto par exemple menace l'autonomie des petits paysans, les antennes relais de FT ou BT menace la santé des personnes sensibles aux ondes.
- Tout cela ne veut pas dire, d'un point de vue sociologique, qu'il y a ou non un problème de santé.

Comment faire avancer les débats

- Le sociologue n'est pas capable de dire si il y a un problème de santé derrière toutes ces technologies.
- Par contre il est capable de montrer
 - comment se structure le débat autour de l'expertise scientifique, entre
 - les politiques
 - Les experts scientifiques
 - les groupes de pression de consommateur
 - Les groupes de pression économiques
 - les médias,
 - pour reprendre les cinq grands acteurs de base
- Et donc de réfléchir sur la façon d'améliorer les conditions de ce débat à travers
 - les conférences de citoyens, par exemple
 - les « hearings » (audition) à l'américaine (cf. le cas du voile à l'école avec la commission Stasi)
 - des dispositifs de discussion avec des experts, des associations organisées de défense de la famille ou des consommateurs, des élus politiques comme j'ai pu le faire avec la Française des Jeux sur la réforme des jeux en ligne (en 2008), ou sur les OGM avec la SAF (Société des Agriculteurs de France en 2009)

L'image du mauvais opérateur

- Ces exemples sont tirés d'un exercice de collage effectué par un groupe de consommateurs pour une enquête financée par Bouygues Telecom
- La consigne donnée aux participants est : « je voudrais que vous me disiez en images, à quoi vous fait penser la formule suivante : "le bon opérateur de téléphonie mobile". »
- **le mauvais opérateur est celui qui possède les sept caractéristiques** suivantes :
 - **arnaqueur** (« *ils vous mentent* », *c'est l'impression que le consommateur est abusé* », « *on endort le consommateur* », « *c'est un peu des filous.* ») ;
 - **il rend dépendant** (« *on est dépendant de ce qu'on signe* ») ;
 - **il véhicule une illusion sur ce qu'il apporte** : (« *c'est une illusion derrière tout ça* », « *bidon* », *c'est le mot bidon.* », « *La poudre aux yeux.* », « *Ils vendent du rêve* ») ;
 - **il est impersonnel** (« *c'est complètement impersonnel, automatique* », « *ça renvoie à la rigueur des contrats, il y a des règles bien précises, il n'y a aucune personnalisation* », « *le rapport inhumain qu'ils ont* ») ;
 - **il est incompréhensible** (« *c'est surtout le fait c'est un peu du chinois au niveau des contrats* », « *à l'arrivée, c'est quand même le chaos* ») ;
 - **son offre commerciale est insatisfaisante** (« *trop cher* ») ;
 - **et enfin son service clientèle est mauvais** (« *Ils nous font tourner en bourrique* », « *on y passe beaucoup de temps.* »).

conclusion

- Je n'ai pas vraiment de conclusion sur un sujet aussi chaud que celui des liens entre sciences, santé et consommation
- Je pense qu'il faut réinterroger la question des conflits d'intérêt mais sans se limiter aux liens avec les entreprises. Il faut mobiliser un principe de symétrie et travailler aussi sur les scientifiques militants
- Il faut accepter à la fois que la science se construit par et dans la société mais que ses résultats possèdent aussi une autonomie relative comme une décision ou un tableau. On peut en montrer les conditions sociales de leur production sans les réduire à cette condition sociale
- Merci pour votre attention